

"Dans la Chine libre" dans Pravda (1er octobre 1949)

Légende: Le 1er octobre 1949, lors de la proclamation de la République populaire de Chine, le quotidien soviétique Pravda salue les efforts du peuple chinois guidé par Mao Tsé-Tung pour parvenir à cette révolution.

Source: Articles et documents. dir. de publ. La Documentation française. 17.01.1950, n° 1 757. Paris: La Documentation française. "Dans la Chine libre", auteur: Fadeïev, A , p. 1-3.

Copyright: (c) La Documentation française

URL: http://www.cvce.eu/obj/dans_la_chine_libre_dans_pravda_1er_octobre_1949-fr-f2dd0228-572a-4dbf-a29b-e1491a77f2e4.html

Date de dernière mise à jour: 02/07/2015

Dans la Chine libre

Sous ce titre, la *Pravda* (5/12) publie l'article suivant de l'écrivain A. Fadeïev.

I

Le 1^{er} octobre 1949, à 15 heures, le drapeau rouge de la République Populaire Chinoise a été solennellement hissé au centre de Pékin, l'ancienne capitale de la Chine. Dans le coin gauche supérieur du drapeau une grande étoile d'or s'étale distinctement, symbole de la force dominante du peuple – le Parti communiste chinois – entourée de quatre étoiles plus petites, symbolisant l'unité nationale des forces démocratiques de la Chine nouvelle.

Vingt mille personnes se sont découvertes et ont salué par des applaudissements et des cris enthousiastes le drapeau national de la jeune République. L'armée de Libération nationale, forgée dans la lutte contre les ennemis intérieurs et extérieurs, a rendu les honneurs. Et les salves d'honneur ont informé le monde que l'ancienne Chine opprimée par les impérialistes étrangers vendue et humiliée par les réactionnaires intérieurs, a rompu une fois pour toutes avec son passé pour donner naissance à une Chine nouvelle – la Chine libre et indépendante de la démocratie populaire.

Le chef de la nouvelle Chine, Mao Tsé-Toung, a donné lecture de la déclaration du gouvernement central populaire. Les troupes de la Chine populaire ont défilé sur la place dans le cliquetis joyeux des armes américaines. Ainsi, le monde entier a pu constater que les 6 milliards de dollars de Truman – ou du moins ceux que la guerre civile n'a pas encore eu le temps de réduire en cendres ou en fumée – sont passés des mains du traître Tchiang Kai-Chek à celles du peuple chinois. Ce n'est pas en vain que les soldats de l'armée de Libération nationale ont baptisé l'armée du Kouomintang « l'armée de l'approvisionnement ».

Offensive au pas de course

Une galerie ouverte sous le double toit d'un édifice rappelant une pagode, à l'entrée d'un vieux palais impérial, servait de tribune où avaient pris place les membres du gouvernement.

Les troupes défilaient devant la tribune, du pas solennel usité dans cette circonstance. Mais une fois passé la tribune, elles reprenaient le pas de course léger et rapide de l'armée de Libération nationale.

Et il est impossible de ne pas se rappeler qu'à l'heure actuelle encore, dans les régions du Sud et du Sud-Ouest du pays, l'armée lance des offensives au pas de course, qu'elle couvre 50 à 75 kilomètres par jour sur les traces de l'ennemi battu, qu'elle traverse des montagnes et des rivières telles que le Yangtsé. Oui, nous avons vu un documentaire chinois nous montrant comment, sous le feu de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies, des dizaines de milliers de soldats de l'armée de Libération nationale ont traversé sur des jonques le Yangtsé pour pénétrer ensuite au pas de course dans Changhaï.

Le 1^{er} octobre, l'armée était encore loin de Canton, mais au cours des deux semaines que nous avons passées à Pékin et ensuite à Changhaï, l'armée a atteint Canton et l'a occupé. Au moment où j'écris ces lignes l'armée de Libération nationale vient d'occuper Tchoung-King.

II

L'histoire de chaque peuple connaît des périodes d'essor quand le passé, le présent et même l'avenir du peuple, éclairés comme par une étincelle, surgissent devant nous en une seule perspective, exceptionnellement éclatante. Nous, les hommes soviétiques, nous portons pour toujours dans notre cœur le souvenir des salves d'octobre et le roulement des armes sur la Place Rouge, célébrant le jour de la victoire sur l'Allemagne fasciste et nous comprenons et ressentons profondément les minutes analogues dans la vie des autres peuples.

Nous n'oublierons jamais les foules en liesse s'écoulant devant la tribune gouvernementale à Pékin,

l'énorme meeting nocturne à Tientsin rassemblant 300.000 hommes – des milliers de drapeaux, de flambeaux, de tambours, les feux d'artifice, et, s'envolant dans le ciel sombre éclairé par la lumière des flambeaux et des feux, les colombes blanches de la paix lancées par la foule.

C'est avec joie que nous avons pu constater la fréquence de cette puissante manifestation de sentiments populaires, manifestations qui a déferlé jusqu'à nous, les envoyés du peuple soviétique, exprimant l'amour le plus spontané et le plus exalté pour l'Union Soviétique. Nous n'oublierons jamais que, dans chaque ville, des dizaines et des centaines de milliers de voix nous accueillait par ces paroles : « A Staline – dix mille ans de vie ! ».

Au cours de ces journées historiques de joie populaire, les immenses espaces de ce grand pays se faisaient encore sentir davantage ainsi que les innombrables multitudes d'hommes qui le peuplent – le labeur millénaire effectué dans ses champs et dans ses villes, ce labeur qui a élevé un si grand nombre de monuments d'architecture ou d'autres arts, le labeur des artisans et des artistes, preuve vivante des dons exceptionnels du peuple chinois.

Au cours de son histoire millénaire, ce peuple pacifique et laborieux a dû bien des fois combattre. Il a pris les armes dans des guerres injustes – discordes de féodaux, guerres de cliques et de groupes, financées par les capitalistes étrangers. Mais il a surtout combattu dans des guerres justes – contre les envahisseurs étrangers, dans les nombreuses révoltes paysannes contre les oppresseurs nationaux et étrangers, dans la longue et pénible guerre contre l'impérialisme japonais et enfin dans la révolution populaire qui lui apporte la victoire – guerre, qui dure depuis 22 ans, depuis que le Kouomintang a trahi la politique de Sun Yat-Sen pour devenir une force contre-révolutionnaire, alors que le Parti communiste devenait la force de la révolution.

En contemplant ces foules en liesse, ce peuple victorieux, comment ne pas se rappeler le sang des ouvriers versé à Changhaï, la grande offensive menée dans le Nord par l'Armée rouge de Chine, la vie dans les montagnes et cette province oubliée où pendant si longtemps le sort a voulu que s'installe l'état-major de la révolution chinoise, toute l'activité héroïque et inlassable du Parti communiste chinois rassemblant et éduquant le peuple, créant l'armée populaire – tous ces efforts et ces sacrifices qui révèlent essentiellement une grande nation ?

L'amitié sino-soviétique

L'âme du peuple chinois est très proche de celle du peuple russe – humour, modestie, abnégation non seulement dans l'intérêt individuel, mais également dans l'intérêt des masses, résistance exceptionnelle, patience, amour du travail – du travail inlassable, persévérant, surmontant toutes les difficultés.

Le camarade Staline a dit qu'en Chine « la lutte contre l'impérialisme doit prendre un caractère profondément populaire et national, et que cette lutte doit s'intensifier jusqu'aux derniers soubresauts désespérés de l'impérialisme, en ébranlant les assises même de l'impérialisme dans le monde ».

C'est ce qui arriva.

La victoire du peuple chinois, l'organisation des masses en vue de cette victoire, la discipline et l'organisation de l'armée populaire, et même l'organisation et la discipline avec lesquelles se déroulent les manifestations et les meetings des millions de Chinois qui viennent de connaître une vie nouvelle sont dus à l'expérience idéologique et politique et au talent d'organisateur du Parti communiste chinois.

Prenant contact quotidiennement avec les éléments progressistes du peuple chinois, nous avons souvent entendu dire que cette organisation s'inspirait de l'Union Soviétique, de la doctrine de Lénine et de Staline et que toute l'expérience révolutionnaire de notre parti et de notre peuple, notre amour fraternel pour le peuple chinois ont animé les forces démocratiques de la Chine, les ont encouragées dans leur lutte et leur ont facilité la victoire.

Cette pensée a été exprimée avec tant de clarté et de simplicité par Mao Tsé-Toung dans son célèbre article « De la dictature de la démocratie populaire » : « Si l'Union Soviétique n'existait pas, s'il n'y avait pas eu de victoire anti-fasciste à l'issue de la deuxième guerre mondiale, si – et c'est là le point capital pour nous – l'impérialisme japonais n'avait pas été écrasé, si les démocraties populaires n'étaient pas apparues en Europe... les forces réactionnaires internationales auraient certes exercé une pression beaucoup plus forte que maintenant. Aurions-nous pu remporter la victoire dans ces circonstances ? Certainement, non ».

Des millions de gens simples en Chine le savent et le sentent. C'est ainsi qu'on peut expliquer l'exceptionnelle sympathie dont est entourée partout la délégation soviétique des intellectuels depuis un mois et demi qu'elle séjourne en Chine.

Nous avons éprouvé cet élan sincère du peuple à notre égard à la conférence pan-chinoise de la Société des Amis de l'U.R.S.S. quand le célèbre guerrier de l'armée de Libération Tchou-Deh a lu le télégramme qu'il venait de recevoir du gouvernement soviétique reconnaissant officiellement le gouvernement populaire de la Chine. Une tempête d'applaudissements éclata de tout côté. Les cris : « Vive l'Union Soviétique ! », « Dix mille ans de vie à Staline ! », etc., ont ébranlé la salle. Les gens étaient déchaînés : ils s'embrassaient les larmes aux yeux. Les applaudissements n'ont pas cessé pendant plus d'une demi-heure.

Aux réunions d'étudiants à ciel ouvert, rassemblant jusqu'à 15.000 ou 20.000 jeunes gens, on nous porta en triomphe jusqu'aux tribunes. A la fin du meeting, la jeunesse sans cesse de crier « Vive l'Union Soviétique ! » nous a une fois de plus entourés pour nous porter jusqu'à nos voitures.

Où que nous fussions – parmi des enfants ou des étudiants, à un meeting urbain, à une conférence dans une usine ou à la campagne – nous étions submergés de cadeaux. Des délégations de sociétés ou d'organisations, des particuliers, des enfants nous les apportaient. C'étaient des étendards, des livres anciens, des dessins, des tableaux, des prises de vues, des broderies précieuses, des vases, des bas-reliefs sur pierre ou sur ivoire, parfois de touchants dessins d'enfants ou de simples lettres exprimant leur affection. La Société des Relations culturelles avec l'étranger, à laquelle nous avons remis tous ces dons, aurait pu en faire une position qui aurait pu s'appeler l'Exposition de l'Amitié sino-soviétique.

Et partout où nous allions on nous demandait de remettre des cadeaux au camarade Staline en personne parfois solennellement, parfois en toute simplicité, avec l'expression d'un amour si sincère, plus éloquent que toutes les paroles.

Nous étions heureux d'avoir la possibilité d'offrir à la Société d'Amitié sino-soviétique 15 films provenant de nos studios, 1.000 disques, une bibliothèque des classiques russes et des écrivains soviétiques, quelques manuels scolaires pour toutes les classes et des recueils pour les établissements d'études supérieures.

La délégation soviétique a séjourné à Pékin, à Nankin, à Changhaï, à Tsinan, à Tientsin, à Moukden, à Kharbin, et partout a déferlé jusqu'à nous la puissante vague de l'amitié du peuple chinois pour l'Union Soviétique, le camarade Staline, l'ami des opprimés et de ceux qui luttent pour leur libération et qui se sont déjà engagés sur la voie du bonheur national.

III

Si l'on veut résumer l'essentiel de ce qui se passe actuellement en Chine on peut l'exprimer très succinctement en quelques mots : la Chine édifie son Etat populaire et elle s'instruit.

La Chine populaire a reçu en héritage une économie périmée, freinée dans son développement par la domination des impérialistes et de leurs suppôts qui se sont enrichis sur la misère du peuple en trahissant les intérêts nationaux.

La Chine populaire aspire à liquider complètement les survivances féodales et, avant tout, à procéder à une réforme agraire, et à remettre la terre aux paysans.

La Chine populaire aspire à développer son industrie nationale et, avant tout, l'industrie nationalisée. La classe ouvrière chinoise, qui joue un rôle prédominant dans un régime de démocratie populaire, intensifié son rendement et donne l'exemple d'un travail héroïque dans les transports et dans les mines.

La paysannerie chinoise qui depuis des siècles végète dans la famine a compris que seule une alliance avec la classe ouvrière lui permettra de vivre dans des conditions normales. Durant la révolution populaire, les paysans ont conclu cette alliance avec la classe ouvrière. Le Parti communiste jouit d'une grande autorité parmi les paysans. Le camarade Staline avait prévu, il y a vingt-deux ans, qu'il en serait ainsi, prédisant que la tradition du Kouomintang repousserait la paysannerie et que celle-ci se rendrait à l'évidence que seul le Parti communiste sera en mesure de libérer le peuple du joug des propriétaires fonciers et des bureaucrates.

[...]